



ADAP

Sommaire

- p.2 Editorial
- p.3 Bilan et leçons de 10 ans d'activité
- p.4 Le programme en Tanzanie
- p.8 La poule et l'oeuf
- p.9 Rendez-vous
- p.10 Recette au miel de Tanzanie

Newsletter n°16 - Février 2007

ADAP <http://www.adap.ch>
Association pour le Développement des Aires Protégées
15 rue des Savoises, 1205 Genève
tél: +4122 320 76 75 email: info@adap.ch

1. EDITORIAL

C'était 1997.

Quelques anciens de l'IUED, des amis et des proches se retrouvèrent pour donner naissance à une association se vouant au développement des aires protégées. Des idées pleines la tête, une forte motivation et presque aucun moyen financier: tel était le capital de l'ADAP lors de sa création.

Depuis, presque une décennie s'est écoulée, et traversant de nombreuses difficultés, des découragements et des crises, mais également des moments d'enthousiasme et d'euphorie, l'ADAP fête son premier anniversaire significatif. Avec quelques acquis, mais également des incertitudes. Le présent numéro de notre journal en témoigne: les projets sont là depuis de nombreuses années. Ils évoluent et s'affinent aux fils des ans, et avec eux notre expérience quotidienne. Les collaborations techniques et académiques se multiplient et l'ADAP gagne petit à petit sa place et sa reconnaissance dans l'univers foisonnant des ONGs, malgré les problèmes de viabilité que toute association fonctionnant très largement sur le travail bénévole doit affronter au quotidien. Comment concilier la reconnaissance et les sollicitations croissantes d'un côté, avec du temps et des ressources humaines disponibles limitées de l'autre? Si ce n'est pas la quadrature du cercle, c'est un défi de taille

que ce dixième anniversaire nous lance.

Cette année va constituer une précieuse opportunité pour se pencher sur notre identité, sur l'évolution que nous voulons donner à notre association et sur la manière de la faire évoluer vers une professionnalisation plus que jamais nécessaire. Celle-ci devra toutefois s'accompagner d'un renouvellement de l'engagement associatif de ses membres actifs, un peu à bout de souffle, avec pour objectif de donner une assise financière stable à nos structures, à même d'assurer encore plus efficacement la bonne mise en œuvre de nos projets sur le terrain.

Mais 2007, comme il se doit pour tout anniversaire, ce sera également l'occasion de réjouissances à offrir à toutes celles et tous ceux qui, par leur engagement et leur appui, ont permis à l'ADAP d'exister et de se développer.

Nous vous remercions d'ores et déjà pour votre précieux soutien.

Nicola Cantoreggi (nicola@adap.ch)



Forum de travail à Mpanda
Inyonga, Tanzanie

2. BILAN ET LEÇONS DE 10 ANS D'ACTIVITÉ DE L'ADAP

L'ADAP fête ses 10 ans d'existence : Février 97 – Février 07
Dix années bien remplies...

L'ADAP fête ses dix ans, l'occasion pour l'un de ses fondateurs de revenir sur ces dix années d'existence et sur le bilan et les leçons tirées de ces expériences en République Centrafricaine, en Tanzanie, au Mozambique, au Burkina Faso et à Genève...

A l'heure où la Centrafrique connaît une nouvelle crise politico-militaire – dont la particularité est d'avoir comme théâtre d'opérations le nord et le nord est du pays où l'ADAP a débuté ses activités il y a de cela une décennie, un coup d'œil dans le rétroviseur paraît opportun.

La naissance de l'ADAP il y dix ans est alors étroitement liée au destin de ce pays quelque peu oublié d'Afrique, la République Centrafricaine. Les motivations à mettre en œuvre un projet dans ce pays proviennent du constat d'une situation critique dans le domaine de l'environnement, particulièrement la faune, alors que la RCA est parmi les pays les moins peuplés du continent. Initialement prévu pour s'établir dans l'est centrafricain, la première mission de prospection réalisée par Pierre-Armand Roulet et Thomas Kolaga dans les régions de Ouadda et de Ouanda Djalle a rapidement révélé la non faisabilité du projet dans ces zones pour des raisons d'insécurité, de grand banditisme et de grand braconnage. Réorienté par la suite sur le Parc National du Bamingui Bangoran, c'est dans cette zone que l'ADAP va concentrer ses efforts au cours d'une première phase de prospection et d'enquêtes comprenant des comptages de faune et des enquêtes socio-économiques

dans les villages. Devant l'ampleur du parc – 10'000 km² et les faibles densités de faune rencontrées sur la majeure partie de l'aire protégée, le projet se proposait de déclasser partiellement une partie du parc pour la transformer en Zones Cynégétiques Villageoises, un modèle développé par un projet de l'Union Européenne et qui semblait prometteur. Le projet démarré dans un contexte de crise politico-militaire locale et de manque crucial de financement, a également été victime de sa conception qui avait ignoré trop de contraintes réelles et fait preuve d'un optimisme excessif en matière de recherche de financement pour des pays « à fortes contraintes ». Ignorance et idéalisme ont caractérisé cette période, mais également apprentissage, particulièrement par l'erreur, le fameux learning through mistakes des anglo saxons. L'ADAP qui abandonne ses activités en RCA au milieu de l'année 2001, en raison de différents facteurs, qui peuvent se résumer à la jeunesse et à la petite taille de l'institution, ainsi qu'à l'inexpérience de ses membres fondateurs les plus actifs, a néanmoins retenu quelques leçons de la douloureuse expérience centrafricaine. L'expérience centrafricaine a également permis d'établir un premier réseau de partenaires et de contacts dans le domaine de la gestion de l'environnement, aussi bien dans le secteur privé que public.

Un des autres événements significatif ayant marqué cette période placée sous le signe d'une urgence, sinon réelle, du moins fortement ressentie, a été la mise sur pied d'une antenne française de l'ADAP établie à Orléans, sous l'impulsion de Pierre-Armand Roulet. Cette expérience est malheureusement venue trop tôt par rapport à la fragilité de la « maison mère » à Genève et à son incapacité, dans

Sortie d'une session de travail
République Centrafricaine en 1997



sa propre situation alors incertaine et fragile, à apporter suffisamment de soutien aux membres actifs de l'antenne française. Faute de ressources et le moral entamé par l'expérience centrafricaine, l'ADAP France s'est auto-dissoute après plusieurs mois d'existence. On ne peut que regretter que cette expérience se soit produite précocement dans un tel contexte difficile, et où l'ADAP dépendait et reposait pour ainsi dire sur le seul projet Centrafricain. Signalons toutefois que Pierre-Armand Roulet continue à collaborer avec nous sur une base individuelle, notamment dans le cadre du projet Selous en Tanzanie.

Deux facteurs essentiels ont contribué à solidifier l'ADAP, et les deux se sont produits en 2001. Le premier est l'intégration à la Fédération Genevoise de Coopération, qui assure – enfin – un financement institutionnel à l'association, et qui valorise également le travail difficile opéré depuis la création de l'ADAP par ses premiers membres.

Le second est le lancement d'un nouveau programme en Tanzanie à la fin de l'année 2001, qui a contribué à remotiver les troupes au sein de l'ADAP car il se révélait prometteur. De fait, il le fut et Inyonga demeure à ce jour, malgré de nombreux obstacles et de nombreuses difficultés, l'un des projets qui nous aura procuré le plus de satisfaction quant à ses résultats. Basé principalement sur un soutien au développement d'une apiculture villageoise moderne et productive, le programme a contribué à la formation de près de 3'000 apiculteurs dans la division d'Inyonga en 5 ans, à la création et au renforcement des capacités de Inyonga Beekeepers Association et au développement d'une des premières Bee Reserve de Tanzanie, gérée par les communautés villageoises. L'ADAP, répondant en cela à ses partenaires locaux, a rapidement diversifié ses soutiens, notamment dans les domaines de l'écotourisme, avec dès août 2002 le lancement du premier voyage test, et le soutien au développement de l'agroforesterie. A ce jour 6 voyages test ont été réalisés, un guest house et un site de camping en dur ont été bâtis respectivement à Inyonga et Mlele, des gardes villageois ont été formés, bref, un développement des capacités s'est opéré en matière de tourisme villageois, bien que de plus importants efforts demeurent à porter sur ce domaine que dans celui de l'apiculture. De la même manière des groupements de femmes ont bénéficié de formations dans les domaines de la confection de produits alimentaires à base de fruits sauvages (confitures, jus de fruits, vins), ainsi que dans celui du développement de pépinières, ce qui a mené au développement de pépinières dans plus de la moitié des villages partenaires du projet. Les acquis demeurent toutefois fragiles et des efforts importants doivent être portés pour les sécuriser et pérenniser les actions du programme. C'est également le programme Inyonga qui a accueilli dès 2002 des étudiants tout d'abord de l'IUED, puis de l'EIL dès 2004 dans le cadre de stages de fin d'études financés par la DDC via la KFPE.

Depuis, nous avons également développé un projet au Mozambique (2002 – 2005), de soutien à la communauté de Goba, située 70 km au sud de Maputo, pour la mise sur pied d'une infrastructure et de compétences dans le domaine de l'écotourisme.



pépinières et fabrications à base de fruit
des activités gérées par des femmes

C'est ensuite dans l'est du Burkina Faso, à Boumoana, que l'ADAP développe un nouveau programme dès 2004, combinant gestion communautaire de la faune et appui au développement d'alternatives, principalement dans le domaine de l'agriculture. C'est aussi au Burkina Faso que nous initions en 2006, en collaboration avec l'Ecole d'Ingénieurs de Lullier, un projet d'un nouveau type, jouant la carte de l'éducation environnementale et non plus de l'intervention opérationnelle sur un site donné. Enfin, nous venons de lancer un second programme en Tanzanie (2006 – en cours) visant à développer l'apiculture au sein des nouvelles Wildlife Management Areas (WMAs, littéralement zone de chasse villageoise) comme activités génératrices de revenus.

Ce parcours a connu des fortunes diverses et si Inyonga s'est révélé un challenge encourageant, le projet à Goba, au Mozambique, a été fermé à la fin de sa première phase, suite à la découverte de différentes difficultés inhérentes aux contextes de post conflit. Le programme Burkina Faso par contre a contribué au développement d'une dynamique communautaire extrêmement encourageante et les résultats sont fortement appréciables et nous encourage à aller de l'avant. Quant au lancement du benjamin de ces projets, le second projet Tanzanie démarré en juillet 2006, il représente une reconnaissance professionnelle de l'activité de l'ADAP puisqu'il a été initié suite à l'invitation par le PNUD et la GTZ à venir y intervenir en collaboration étroite avec l'un de leur programme. Si les résultats de nos projets en terme socio – économiques sont indéniables (les recettes du miel engrangées par les apiculteurs depuis le début du projet à Inyonga dépassent de loin le budget dudit projet), les résultats en terme de gains environnementaux restent à démontrer, et c'est là l'un des enjeux des années qui s'annoncent.

L'ADAP a aujourd'hui atteint les limites de sa capacité de gestion de projets et de programmes sur seule base bénévole et volontaire. Les résultats intéressants atteints dans les programmes en Tanzanie et au Burkina Faso nous laissent toutefois croire que compte tenu de l'approche particulière de l'ADAP, il y aurait matière à multiplier les projets de ce type, à la condition qu'un certain nombre de conditions soient réunies. Pour ceux que ça intéresse, je vous invite à reparcourir les cinq dernières newsletter et l'article sur les Programmes Intégrés de Conservation et de Développement (PICD), dans lequel je m'efforçais, entre autres, d'identifier ces conditions.

Ces limites de l'action associative bénévole font que nous avons plus besoin que jamais de soutien, tant pour les activités à Genève que pour assurer le suivi des projets, et que nous réitérons donc notre appel à ceux d'entre vous qui souhaitent s'investir.

De nombreuses leçons ont été tirées de ces 10 ans de travail, parmi lesquelles la prise de conscience de la nécessité de créer des synergies, des coalitions selon l'expression de Rolf Baldus, pour parvenir à atteindre nos objectifs. Ce besoin d'organisation, de mise en réseau s'est traduit par une intégration croissante aux réseaux, tant au niveau nationaux à l'image du Tanzania Natural Resource Forum, qu'internationaux à l'image des groupes TILCEPA et TGER de l'IUCN.

Ces dix années d'expérience ont également été caractérisées par des rencontres inoubliables et par le développement d'une relation nord – sud « personnalisée » par le biais des collaborations et amitiés qui se sont nouées. Il serait impossible, faute de place, de faire ici la liste de ces partenaires et amis, de Thomas Kolaga et Denis Beina en Centrafrique, en passant par Alexis Kabore et Diatoiri au Burkina Faso, au Professeur Kajembe en Tanzanie, qu'ils soient tous remerciés pour la richesse des échanges et la qualité de leur engagement.

Au cours de ces dix ans, l'ADAP a maintes fois eu l'occasion en interne, de reprendre les tenants et les aboutissants du débat « Conservation et développement », et les opinions ne sont pas unanimes, loin s'en faut. Ce débat démocratique interne me paraît sain en ce sens qu'il ne laisse aucune place au dogmatisme. Nous n'avons pas les réponses à toutes les questions, mais au moins n'excluons aucune piste dans la recherche de solutions.

L'ADAP nous a également permis de confronter une vision par certains cotés trop idéale de la coopération au développement, à des réalités de terrain trop souvent ignorées. C'est une chose de parler des ravages du SIDA, c'en est une autre de perdre un collaborateur jeune, compétent et plein de projets, de la même maladie. C'est une chose de parler du fléau de la corruption, c'en est une autre que d'en comprendre les mécanismes profonds en vivant régulièrement à son contact. Perte d'idéalisme, certainement, perte d'une certaine foi dans l'aptitude de l'homme à changer les choses dans un sens positif, certainement pas.

A un niveau plus personnel, malgré les découragements – passagers mais fréquents, les difficultés rencontrées tant sur le terrain qu'à Genève, le bilan de cette décennie est des plus enrichissants. Contrairement à ce que d'aucuns pensaient, elle a non seulement survécu, mais a surtout su se faire et se trouver sa place, bien à elle, dans le concert des acteurs de développement. Si j'avais un vœu pour dans dix ans, eh bien outre le fait que l'ADAP existe, j'espère qu'elle restera ce laboratoire humain si particulier qu'elle a su être depuis sa naissance et qu'elle aura assuré sa pérennisation, sans pour autant trahir certains de ses idéaux, comme celui qui veut que la majeure partie de l'argent récolté au nord soit utilisé au sud.

Yves Hausser (yves.hausser@hesge.ch)





apiculteurs démontrant le fonctionnement d'un nouveau type de ruche

3. LA VIE DES PROGRAMMES

Tanzanie -

Un nouveau départ pour le programme d'Inyonga

La saison des pluies est au rendez-vous pour la première fois depuis 4 ans, même un peu à l'avance, au grand bonheur des agriculteurs. Les centrales hydroélectriques aussi s'en réjouissent, la sécheresse de l'année passée a provoqué depuis janvier le rationnement de l'électricité du pays.

A Inyonga, une nouvelle équipe est maintenant en place, le Land Tenure Officer de l'ADAP a été promu chef de projet suite aux difficultés rencontrées avec le précédent chef de projet. Un nouveau collaborateur le rejoindra prochainement pour le seconder dans ses tâches, et renforcer les compétences de l'équipe.

Activités réalisées

Finalisation des plans de gestion des terres villageoises

Les plans de gestion des terres villageoises de la division d'Inyonga sont terminés. Cette planification permettra de mettre un terme à l'exploitation anarchique des terres telle que pratiquée actuellement, et conduira par la suite à la mise en place de techniques de valorisation des sols et de rotation des cultures, et à l'introduction de cultures complémentaires.

Extension du système de micro-crédit

Le système actuel est en adéquation avec la politique nationale, et soutenu par le district. Quelques améliorations doivent néanmoins y être apportées, notamment l'introduction d'une gestion informatique, qui est maintenant rendue possible par les formations qui ont été fournies à IBA dans ce domaine.

Acquisition de nouvelles compétences

Les partenaires tanzaniens ont pu bénéficier fin octobre d'un séminaire de formation à l'outil informatique ArcView (Système d'information géographique). Yves Hauser et Olivier Travaglini (infographiste et adjoint scientifique à l'Ecole d'Ingénieur de Lullier) se sont donc rendus deux semaines en Tanzanie pour conduire et accompagner ce cours. La formation, destinée à une dizaine de partenaires, a remporté un franc succès, les bénéficiaires ont apprécié la pertinence de l'enseignement en regard de leur activité professionnelle.

Concernant les formations techniques, la mise en place de cinq ruchers a fourni de bons résultats: la récolte est importante, les déplacements et les distances de transport sont réduits, ce qui diminue les risques d'accidents avec la faune.

Activités écotouristiques

Un voyage écotouristique s'est déroulé pendant quelques semaines fin 2006. Les voyageurs ont pu découvrir la région d'Inyonga, encadrés par l'équipe de l'ADAP en Tanzanie. Après les difficultés rencontrées lors des précédents voyages, la structure s'est maintenant mise en place, et le voyage a pu se dérouler dans de bonnes conditions.

Nouvelles opportunités

IBA souhaite voir s'ouvrir à Mpanda, la ville la plus proche, une boutique pour les produits de la ruche et les fruits (miel et confitures notamment). Cette proposition a déjà reçu l'aval du district, prêt à soutenir l'association dans sa démarche. Les gens de passage sur la route de Kigoma-Dar es Salaam sont demandeurs, la vente au détail rapporte davantage et IBA est prêt à fournir le personnel. Cette idée mérite donc d'être étudiée.

Le Classement de la Bee Reserve

Les difficultés rencontrées avec l'ancien chef de projet ont sérieusement ralenti le processus de classement de la zone. La priorité sera redonnée à ce dossier, qui nécessitera un investissement important de la part de l'équipe genevoise (avis aux amateurs...)

Après une période de flottement, l'ADAP peut enfin reprendre ses activités. Ce projet exigera un suivi rapproché dans cette phase de relance. Un nouveau mode de fonctionnement peut être envisagé pour l'équipe genevoise, en segmentant les domaines de compétences en cellules de travail par exemple, de manière à assurer un suivi plus régulier des activités du projet.

Hélène Weber (helene.weber@hesge.ch)
Ezra Ricci (ezra@adap.ch)

La faune semble avoir nettement augmenté dans les zones où nous intervenons ainsi, si vous rêvez de surprendre de tels animaux dans leur habitat naturel...



...offrez vous un voyage inoubliable
en participant du même coup au développement de la région.

4. LA POULE ET L'OEUF



Le coût du projet est largement inférieur au revenu des activités soutenues. Aussi écotourisme et apiculture alimentent un Fond microfinancier permettant la création de petites entreprises (ici fabricant des enfumeurs à ruches)

L'oeuf ou la poule?

L'ADAP se trouve aujourd'hui dans ce type d'impasse. Qu'est ce qui arrive en premier?

L'association a conscience qu'elle doit accroître sa présence à Genève non seulement pour mettre en place un meilleur support logistique des projets et une meilleure politique de fundraising mais également d'atteindre son deuxième objectif qui est "d'informer et d'éduquer le public en matière de conscience environnementale".

Pour ce faire, l'ADAP a besoin de financer ces activités non opérationnelles. Cependant, il est extrêmement difficile d'attirer suffisamment de nouveaux membres et encore plus de nouveaux partenaires ou d'obtenir des dons et des financements du secteur public ou privé sans une présence tangible au niveau local et un bureau capable de mener à bien ses projets et programmes de manière continue.

L'ADAP continue à gérer avec succès ses programmes en Afrique (en Tanzanie et au Burkina Faso). Cependant, comme le financement provient majoritairement de la Fédération Genevoise de Coopération, la part réservée au fonctionnement de l'administration est très limitée.

Que pouvons nous faire afin d'améliorer encore notre gestion des terrains et de nos actions ici en Suisse?

L'ADAP peut compter sur ses membres fidèles mais afin d'en attirer d'autres, l'association doit mieux définir sa politique locale et être plus présente à Genève. Ce sujet est récurrent depuis de nombreuses années et cela signifie que les membres actuels doivent s'engager de manière plus active afin de

--trouver de nouveaux membres actifs à travers leurs réseaux ou à travers notre présence dans des forums et manifestations publiques,

--aider à diffuser les divers objets mis à la vente par l'ADAP (miel, Tee-shirts, calendrier...) et

--promouvoir l'action de l'ADAP à travers les médias locaux (presse, radio...) afin d'accroître l'intérêt à notre cause.

Conjuguées, ces actions permettront d'attirer de nouvelles sources de financement avec lesquelles l'ADAP pourrait créer un poste à temps partiel afin de candidater auprès de l'office de placement ou du service civil qui alors financerait un deuxième poste.

L'ADAP aurait alors un bureau administratif à Genève plus efficace pour accomplir les tâches administratives, assurer une présence dans nos locaux et coordonner les diverses activités de notre association. Cette présence pourrait également permettre une meilleure dynamique des membres bénévoles. Nous connaissons tous des entreprises ou des personnes qui pourraient être intéressées aux activités de notre association et qui pourraient contribuer de manières diverses au financement ou en s'engageant dans notre programme. Nous pourrions alors leur présenter une structure administrative dynamique gérant à la fois les programmes en Afrique ainsi que des activités locales.

Comme illustration, dernièrement, grâce à l'intervention d'un de nos membres, une banque internationale sise à Genève nous a déjà fait part de son intérêt. C'est à l'ADAP aujourd'hui de définir la contribution et la forme de cette aide: un bureau fonctionnel à Genève pourrait être un projet acceptable?

Alors que l'ADAP fête son dixième anniversaire, il est grand temps de faire ce pas en avant

Gerald Ungar (g.ungar@bluewin.ch).

5. RENDEZ-VOUS

Cette année 2007 s'annonce remplie de défis pour notre association. Pour nous aider à les relever, nous cherchons des appuis aussi bien chez des bénévoles motivés afin de nous aider dans nos activités genevoises. Mais aussi des appuis institutionnels, des corporations que nos projets intéressent, des partenariats notamment pour notre programme écotouristique.

Un des moyens mis en oeuvre cette année est d'augmenter notre visibilité dans les médias et dans la rue, nous remplissons ainsi notre mission d'information du public sur les problématiques environnementales et plus particulièrement sur la nôtre qui met en parallèle conservation et développement économique.

Rendez-vous

Nous avons commencé l'année par deux entretiens radiophoniques

Mercredi 24 Janvier radio cité 18-19h, entretien avec Jean-Felix Savary

Dimanche 11 Fevrier Espace2 11h et sur RSR1 à 21h, entretien avec Yves Hausser

Les activités à Genève

Vous trouverez plus d'informations sur notre agenda web.

10 ans c'est l'occasion d'inviter tous nos membres pour faire une belle fête

www.adap.ch

Le site adap a subi un rafraîchissement et est augmenté d'une Boutique, d'un Calendrier et d'une rubrique Médias dans laquelle vous trouverez les enregistrements des deux entretiens radio.

Nous vous invitons à le visiter pour nous laisser vos adresses email afin que la Newsletter devienne électronique. Ceci nous permettra de l'augmenter de plus d'images de sons et de liens en faisant des économies de papier.

Merci et bon vent...

Edition par Fabrice Frigerio (fabrice@adap.ch)



Route menant à notre nouveau projet
entre les réserves de Selous (Tanzanie) et Niassa (Mozambique)

5. RECETTE AU MIEL DE TANZANIE

Mousse de pomme à la noisette et au miel

Ingrédients :

- 3 pommes
- 1 tasse de noisettes ayant trempé dans de l'eau de 6 à 12 heures
- 1/3 de gousse de vanille
- 2 cuillères à soupe de miel de Tanzanie

Pour la garniture :

- 1 pomme
- quelques noisettes
- quelques lamelles de poires séchées

Préparation :

Lavez les pommes, découpez-les en quartiers et mettez-les dans le bol à mixer avec les noisettes égouttées, le miel, la vanille et une tasse d'eau. Mixez jusqu'à l'obtention d'une fine purée. Coupez la pomme de garniture en petits morceaux que vous répartirez dans 4 bols. Versez la mousse par-dessus et décorez avec les noisettes concassées et les lamelles de poire séchée.

Et bon appétit...

Rebecca Bouquet (asiareb@hotmail.com)



Ruche traditionnelle
dans la région de Mlele

Vous pouvez commander vos pots de miel de Tanzanie dans notre boutique sur
www.adap.ch

